

LA CONTRIBUTION DES JEUX AU DÉVELOPPEMENT DES LETTRES ET DES ARTS EN GRÈCE ANCIENNE*

Nikolaos Yalouns

Ancien Directeur du Service des Antiquités et du
Musée National d'Athènes

Résumé:

L'importance de l'athlétisme dans la vie courante n'a jamais été aussi forte qu'en Grèce ancienne, à cause de son rapport avec la religion et du poids de l'idéologie de la compétition, de l'agonistique. Les concours sportifs non seulement prenaient place lors des fêtes religieuses, mais leur siège se trouvait auprès des temples et des grands sanctuaires. Les diverses modalités de compétition étaient censées avoir été instituées par les dieux eux-mêmes. D'autre part, les rapports avec les jeux funéraires sont évidents, ainsi qu'avec d'autres rituels, tels le choix de l'époux ou la succession au trône. L'émulation, par ailleurs, était à la racine du concept d'excellence. L'idéal de plénitude de l'homme grec (l'exploit physique et intellectuel) était capable de distinguer l'homme rationnel de la nature sauvage et illogique. **Agon** (combat) et **Niké** (victoire) ont été personnifiés de bonne heure. L'agon était la sève de l'activité des athlètes mais également des poètes, orateurs, musiciens, sculpteurs, peintres, céramistes etc. Les lieux d'entraînement (palestres et gymnases) sont vite devenus de véritables centres d'éducation générale. Enfin, le milieu sportif a fourni à la littérature et à l'art grec l'inspiration, les sujets et les modèles dont ils se sont nourris pendant toute leur histoire.

(*) Conférence faite à São Paulo, au Museu de Arqueologia e Etnologia USP, en septembre 1984.

L'athlétisme n'a jamais été plus étroitement lié à l'art du monde ancien ou moderne qu'il ne l'a été à l'art de la Grèce ancienne. Notons même que dans l'art moderne, l'exercice sportif a particulièrement peu inspiré les artistes contemporains.

Nombreuses sont les raisons auxquelles est attribuable cette position particulière occupée par l'art grec ancien. Deux en sont cependant les principales: son lien étroit avec la religion, source principale d'inspiration des artistes grecs, et la place prédominante et centrale occupée par l'idéal de l'exercice athlétique dans la vie des Grecs.

La relation entre l'exercice athlétique et la religion fut très étroite. Aucune fête religieuse et aucun sanctuaire important n'existaient en Grèce, sans associer l'adoration avec l'organisation des Jeux.

Ce n'est pas un hasard si les premiers endroits destinés aux compétitions étaient situés dans les cours et aux alentours des temples, avec les dieux comme spectateurs principaux. C'est d'ailleurs aux dieux et aux héros qu'était attribuée la fondation des Jeux. Ces Jeux étaient organisés en leur honneur dans tous les grands sanctuaires panhelléniques, ainsi que dans une multitude d'autres moins importants, disséminés sur tout le territoire hellénique. Les Grecs attribuaient également aux dieux et aux héros mythiques la conception même des divers jeux athlétiques et ils considéraient plusieurs parmi eux comme les premiers vainqueurs.

Ainsi, selon eux, le pugilat a été inventé par Apollon qui a vaincu Arès dans cet exercice, tandis qu'à l'épreuve de la course, Apollon a vaincu Hermès. Selon une autre tradition, Zeus a de nouveau gagné Cronos à la lutte. Héraclès a amené ses cinq frères à Olympie, les Dactyles-Courètes, pour y courir et il a couronné pour la première fois le vainqueur avec une branche d'olivier sauvage, le "cotinos". Enfin, Jason a inventé le pentathlon au cours de l'expédition des Argonautes.

Selon un autre récit mythique, c'est le sage Centaure de Pélion, Chiron, pédagogue d'Achille, qui a institué la culture physique. Chiron combinait la médecine avec la gymnastique, par laquelle il accordait aux jeunes héros la beauté et la vaillance.

C'est de la religion grecque et de la mythologie qu'est donc issu l'esprit compétitif, qui avait fasciné la pensée et le cœur des Grecs. Leur soif du concours se reflète non seulement dans les jeux athlétiques pacifiques des dieux et héros, mais également par leurs combats contre la nature sauvage et illogique, symbolisée par les Géants, les Titans, les Centaures et les Amazonas. La Gigantomachie, le combat inexorable entre les dieux olympiens et les Géants ou les Titans, d'une part, et la lutte des héros grecs contre les Centaures et les Amazones, d'autre part, (la Centaureomachie et l'Amazonomachie), sont devenues des symboles et des modèles pour chaque compétition des Grecs, notamment lors de leurs heurts avec les barbares. L'assimilation de l'homme avec les héros et les dieux, fondateurs des jeux, était la mission principale de chaque sanctuaire. Leur mission spirituelle était d'enseigner que seul l'exploit permet à l'homme de s'affranchir de la "vie sauvage", "theriandes bios", d'éveiller et développer ses capacités psychiques et physiques inépuisables ainsi que les vertus, que lui a données la nature, afin de devenir libre. Le contraire, la paresse et l'inaction conduisent à l'esclavage et à la servitude "doulíkótata tón estín tò tryphân" enseignaient les anciens.

Par conséquent, les Jeux se déroulant dans les sanctuaires n'étaient pas un simple spectacle, mais une cérémonie sacrée, d'autant plus d'ailleurs que la gymnastique et la musique étaient, d'après Platon, des dons des dieux.

Les vainqueurs dans les sanctuaires Panhelléniques devenaient, d'une certaine manière, les associés de l'éclat divin et de la vie intemporelle des premiers vainqueurs mythiques; c'est la raison pour laquelle plusieurs parmi eux ont été adorés après leur mort comme des héros dans leurs villes natales. La victoire aux Jeux constituait le plus grand bien et le plus grand honneur, auquel pouvait aspirer le commun des mortels.

Les Jeux amènent la consécration de l'idéal de la noble émulation, qui a constitué le fondement de l'éducation des jeunes dans toutes les villes helléniques et le stimulant principal pour la culture et le développement maximum des aptitudes physiques, psychiques et intellectuelles de l'homme. Selon la conception hellénique toute grande oeuvre est le résultat d'une émulation.

"Aien aristéuein kai ypefrochon émmenai állon" ("la quête constante de la perfection et du premier rang") est la règle proposée par Hippolochos à son fils Glaucos, lorsque celui-ci part pour Troie. C'est sur ce même principe que se fondaient les paroles de Pélée envers son fils, Achille, également au départ de ce dernier pour Troie.

Cette très célèbre incitation, formulée d'une manière si dense et comme une sentence dans le plus ancien texte du monde hellénique (et européen) – l'épopée homérique, éclaire la conduite et les idéaux des héros homériques mais également de tous les Grecs des temps historiques.

Tout comme les héros homériques "excellaient" tous les jours au combat mais également aux épreuves athlétiques, étant organisés pendant les heures libres, de la même manière les Grecs des temps historiques ont comme idéal "l'excellence" dans la compétition, dans le cadre des Jeux et aussi dans toute manifestation de l'activité humaine.

C'est la raison pour laquelle, lorsqu'après la grandiose victoire des Grecs contre les Perses, les Grecs se sont à nouveau rassemblés en 476 à Olympie, avec leur foi accrue en l'idéal de l'homme libre, les spectateurs ont oublié ceux qui concouraient sur la piste, car là se trouvait l'artisan de la victoire contre les Perses, Thémistocle. C'est lui que les spectateurs acclamaient comme vainqueur olympique, et c'est sur lui que les regards étaient fixés pendant toute la journée, dit Plutarque.

Nul autre peuple, avant et après les Grecs, ne s'est proposé un tel but, l'exploit, et avec une telle exclusivité et une telle intensité; et chez nul autre peuple, la récompense de cet idéal, la simple couronne de la victoire, la branche d'olivier sauvage, n'a constitué de manière aussi constante et soutenue, le bien suprême entre tous les trésors du monde.

Dieux et héros sont présentés dans la mythologie grecque comme les "premiers bienfaiteurs" ou comme les "premiers initiateurs" de diverses inventions, non seulement en matière d'exercice physique mais aussi dans les oeuvres de la civilisation intellectuelle et matérielle. Par exemple, Athéna a enseigné la course des chars, Bellérophon a dompté le premier le cheval, Palamède a enseigné la médecine, Aristée la culture de la terre.

L'esprit de l'émulation s'étend également aux occupations rurales quotidiennes: labourage, moisson, vendange. Lityerse, personnage mythique, fils du roi Midas, demandait à quiconque était de passage dans son royaume au temps de la moisson de se mesurer avec lui au moissonnage.

Le choix de l'époux est souvent opéré par concours athlétiques. Atalante avait décidé qu'elle épouserait celui qui la vaincrait à la course. Après plusieurs prétendants ayant échoué à la dépasser, elle a enfin épousé Hippomène qui seul avait été plus rapide qu'elle. De même, Ulysse a épousé Pénélope après avoir auparavant gagné les autres prétendants à l'épreuve de la course. Quelque chose d'analogue est advenue dans le cas de Pélops également; il a épousé Hippodamée après avoir auparavant vaincu son père, Oenomaos, à la courses de chars.

Dans d'autres cas, l'épreuve dans un concours détermine la succession au trône. Scythe, fils d'Héraclès et Echidne, dont les Scythes portent le nom, est monté sur le trône après avoir vaincu à l'arc ses deux frères conformément aux conditions posées par son père.

L'exercice athlétique et l'esprit d'émulation prédominaient dans chaque cité grecque ancienne comme son souci principal et son activité primordiale. Dans la période de paix, les hommes jeunes et mûrs passaient leur vie dans les Palestres et les Gymnases, lieux d'exercice quotidien du corps, mais également de l'esprit. En même temps que l'exercice physique, on cultivait également dans les Gymnases et les Palestres la modestie, la plus importante vertu du jeune athlète, dont l'opposé était l'**arrogance** (orgueil, l'**hybris**). Cette tâche était confiée à des citoyens respectables et sages, les gymnasiarques, ultérieurement appelés "kosmetai".

Très vite ces lieux, Gimnases et Palestres, ont évolué en centres d'éducation générale, où l'exercice du corps avait lieu dans le cadre d'un programme plus général de culture de l'esprit et de l'âme de jeunes gens. Il est caractéristique qu'Aristote a enseigné dans un Gimnase, le Lycée d'Athènes. Nous savons en outre que le Gymnase de Ptolémée à Alexandrie possédait une riche bibliothèque et salle de lecture, où des philosophes enseignaient jusqu'au temps de Cicéron. Même aujourd'hui, dans beaucoup des pays, les écoles secondaires s'appellent Gymnases et Lycées.

Pendant des concours athlétiques dans les grands centres religieux (Olympie, Isthme, Némée et Delphes) ou pendant des conflits guerriers, les cités étaient fières de leurs vaillants jeunes hommes, qui revenaient couronnés pour leur victoire sur la piste ou le champ du combat. C'est l'époque, où il n'y avait pas d'amis du sport, car tous étaient des athlètes; à présent, très peu nombreux sont ceux qui pratiquent un sport et tous les autres sont les admirateurs de ces champions, les amis du sport.

Le séjour permanent dans la Palestre et l'exercice continu amenèrent très vite les athlètes dès vers la fin du VIII^{ème} siècle av. J.C. à s'entraîner entièrement nus (**gymnós**). Cette nudité-**gymnótes**-fut d'ailleurs si intimement liée à l'exercice physique que le terme "gymnastique" en est issu ainsi que le lieu où se déroulaient les exercices, le Gymnase.

Dès lors, un idéal de la forme masculine est créé. Il est représenté dans une nudité héroïque, au moment de l'épanouissement suprême corporeil et mental de l'homme,

c'est-à-dire lorsqu'il est adolescent (éphèbe) et homme en même temps, au moment même où il passe d'un âge à l'autre. C'est "l'homme-éphèbe" (**andrôpais**). Non seulement les mortels mais également les héros et les dieux étaient représentés sous cette forme idéale de l'**andrôpais** dès le début de la sculpture hellénique (VII^{ème} siècle av. J.C.) jusqu'aux temps classiques avancés (V^{ème} -IV^{ème} siècles av. J.C.).

Les Gymnases et les Palestres remplis par les corps vigoureux des jeunes qui s'y exerçaient, constituaient une riche source d'inspiration pour les artistes, sculpteurs et peintres. Ces lieux leur ont fourni une chance unique pour étudier les corps des athlètes bien bâtis et musclés grâce à l'exercice; ce sont ces corps d'athlètes qui ont donné des milliers de chefs d'oeuvre.

Après les guerres médiques, l'exercice physique prédomine tellement dans les pensées des Grecs, que même les dieux, lorsqu'ils ne sont pas représentés dans des scènes de compétition, (par exemple, la Gigantomachie), sont figurés dans des positions s'inspirant des scènes de la Palestre (Poséidon d'Artemision du Musée National d'Athènes inspirée par la position d'un athlète qui lance le javelot). Et bien plus, les dieux sont représentés comme des jeunes hommes robustes grâce à l'exercice, comme s'il n'existait pas d'âge mûr. Les dieux figurent avec la fraîcheur et la sveltesse de la jeunesse impérissable.

Voilà donc pourquoi l'art grec abonde en sujets innombrables, pris dans la vie de la Palestre, du Gymnase, des concours athlétiques, des combats et, par extension, des exploits des héros et des dieux. Dieux, héros et mortels s'exercent, et leurs victoires figurent sur toute sorte d'oeuvre d'art, en sculpture, travail du métal, peinture de vase et dans la décoration des temples, de sanctuaires et des cités.

Les exemples les plus illustres et plus célèbres dans le monde entier sont bien sûr les deux compositions des deux frontons du temple de Zeus à Olympie (combat des lapithes contre les Centaures et concours des chars entre Pélopes et Oinomaos), ainsi que le fronton ouest du Parthenon (concours entre Athéna et Poséidon pour le patronage de la ville d'Athènes). Mais aussi la frise de ce même temple: cette dernière immortalise la procession des Panathénées, organisée tous les quatre ans à Athènes, avec des concours gymniques et musicaux, en l'honneur d'Athéna, patronne de la cité. Sur la frise du temple, dieux, héros et citoyens athéniens se rencontrent sur la même zone. Les premiers assis suivent avec plaisir la procession, organisée en leur honneur par l'élite de la jeunesse athénienne, à cheval ou sur des chars, des prêtres et prêtresses, des vieillards, tous profondément recueillis.

On pourrait donc affirmer à juste titre que l'athlétisme constitue l'objet et même la source d'inspiration principale de l'art grec et que l'histoire de ce dernier s'identifie dans une très grande partie avec l'ancienne agonistique. C'est la raison pour laquelle l'histoire de l'art ancien a essentiellement comme objet d'étude les statues des athlètes. Cela est surtout valable pour l'époque archaïque et classique (600-323 av. J.C.), lorsque seuls les vainqueurs avaient le droit d'avoir leur statue dans les sanctuaires ou les cités. Très peu nombreuses sont les statues d'autres mortels qui ont été érigées au cours de cette période, et cela dans des cas absolument exceptionnels. À Olympie, il y avait des mil-

liers de statues d'athètes vainqueurs, mais les autres ex-votos aussi étaient toujours au moins liés à l'agonistique.

Et ce n'est pas uniquement l'histoire de l'art grec qui est exprimée par les offrandes innombrables des vainqueurs existant dans les anciens sanctuaires. Toute l'histoire grecque se trouve concentrée dans les grands sanctuaires panhelléniques, où les cités immortalisaient les grands événements de leur histoire, au moyen d'offrandes pieuses de reconnaissance.

Chaque grand sanctuaire était des archives en pierre; un livre ouvert où le visiteur ancien lisait sur les inscriptions des offrandes toute l'histoire ancienne.

La contribution du sanctuaire d'Olympie, du plus ancien sanctuaire de Grèce, est d'ailleurs particulièrement importante, car c'est de là que provient l'établissement de l'ordre chronologique uniforme des événements historiques de l'Antiquité, tandis qu'auparavant, chaque région possédait son propre calendrier local.

Par la reconnaissance de la succession des Olympiades comme un calendrier panhellénique dans tout le monde ancien, la première Olympiade en 776 av. J.C. a constitué le jalon entre l'époque protohistorique et historique ainsi que le début de l'ordre chronologique des événements de toute l'histoire ultérieure. Le besoin et le sens de l'exercice athlétique et de la compétition, dans la vie quotidienne ainsi que dans les grands moments de l'histoire grecque étaient si profonds que déjà au début du V^{ème} siècle av. J.C. la compétition (*Agón*) avait pris une forme concrète, et sa statue était dressée dans le sanctuaire d'Olympie, avec des haltères dans les mains (Paus. 5,26,3, oeuvre perdue de Dionysos d'Argos). Une autre représentation en relief du même personnage décorait la table en ivoire et or, sur laquelle étaient déposées des couronnes destinées aux vainqueurs olympiques (Paus, 5,20,2-3). L'*Agón* était également représenté comme l'emblème des pièces de monnaie de l'île de Péparithos (actuellement Skopélos).

C'est ce même esprit d'émulation et de compétition, qui inondait les Grecs qui très vite a donnée à la Victoire (*Niké*) une forme concrète et tangible. Les innombrables représentations de la déesse dans des oeuvres de sculpture et de peinture ainsi que dans les arts mineurs révèlent sa présence incessante dans la pensée et les coeurs des Grecs. L'esprit compétitif et l'esprit d'émulation se sont également étendus dès les temps les plus éloignés déjà à toute autre manifestation créatrice de l'homme. Ce fut le facteur essentiel de l'élaboration de la civilisation grecque dans son ensemble, car c'est à ce facteur compétitif qu'est attribuée toute réalisation importante, non seulement en matière d'exercice athlétique mais également dans les lettres, les arts, la politique et toute autre manifestation de la vie.

Dans les Jeux funéraires pour le roi défunt de Amphidamas, Hésiode gagne le prix pour son chant et acquiert ainsi, le premier dans l'histoire de l'esprit et de l'art, la victoire et la récompense dans l'arène artistique.

Mais, en outre, des concours de danse sont déjà organisés à l'époque géométrique (750 av. J.C.). Une oenochoé attique, gracieuse et simple de cette époque, porte une inscription sur ses épaules (fig. 1) (+). Outre le fait que cette inscription constitue un

(+) – "(ce vase) doit être donné à celui parmi les danseurs qui avec plus de grâce et d'habilité".

des très anciens spécimens de l'alphabet grec, elle nous informe que ce vase a été offert pendant un concours de danse à celui qui dansait avec plus de grâce et plus de légèreté ("ós nûn orchestôn pánton atalótata páfzei").

Au début du **v^{ème}** siècle av. J.C., deux grands peintres de vase de l'Attique rivalisent pour mieux dessiner. Euphronios est fier de son dessin sur une coupe, dès qu'il l'a terminé, et il écrit sur un côté du vase: "Euphronios a peint, admirez donc"; et son rival contemporain, s'adonnant au même art, écrit sur une de ses compositions de peinture sur un autre vase: "Euthymides a peint comme jamais n'a pas pu Euphronios"). Le fait qu'un tel comportement ne constitue pas une particularité personnelle d'un artiste mais que cette inscription, arrivée jusqu'à nous, exprime la disposition compétitive habituelle entre collègues, est souligné de la manière la plus vive par l'ancien proverbe: "Kerameus Keramei kotéei" ("Kéramée s'oppose à Kéramée"). Mais la concurrence dans le domaine artistique ne se limitait pas seulement aux peintres de vases. Elle est également consciente et vive au temps archaïque et classique entre les autres créateurs, poètes et artistes. Les années, nous dira Pindare, n'arriveront pas à effacer son œuvre poétique, comme ce sera le cas des œuvres des statuaires.

Cet esprit compétitif profondément ancré chez les Grecs, qui a constitué le stimulant pour les réalisations guerrières comme pour les conquêtes pacifiques, ne s'est par manifesté seulement dans leur vie privée, mais a souvent pris une forme organisée sur laquelle se fondent des manifestations et créations à buts culturels de bien plus grande portée. On ne sait peut-être pas assez que très souvent la création d'importantes œuvres artistiques était adjugée à la suite de concours artistiques, où concourraient des artistes de premier rang venus de diverses régions du monde hellénique. Un témoignage ancien nous informe que Phidias a révélé ses capacités uniques lors d'un tel concours, car il avait tenu compte de la déformation optique, que subirait le visage de la statue d'Athéna, lorsqu'elle serait placée sur un socle très élevé, et il l'avait ainsi fabriqué suivant des proportions modifiées, ce qui lui valut l'admiration du jury et la victoire. En outre, ont été sauvées les quatre copies romaines des Amazones, toutes œuvres de célèbres artistes des temps classiques: Phidias (fig. 2), Kresilas, Phradmon et Polyclète (fig. 3), pour participer au concours lancé à Ephèse.

Et enfin, l'inscription figurant sur la base de la célèbre Victoire de Péonios à Olympie (f. 4) ("Paíonios epofese Mendaios, ós kai t'akrotéria poión kai tòn naon enká), nous fournit un témoignage certain d'un tel concours.

Mais, la tendance compétitive a culminé et a incontestablement contribué à la création d'œuvres intellectuelles avec l'institution des représentations dramatiques lors des fêtes de Dionysos à Athènes. Les poètes tragiques présentaient alors leurs tétraloges (trois tragédies ayant un sujet central et un drame satyrique) devant le public athénien, en attendant la décision du jury pour la récompense. C'est dans une telle perspective que les poètes tragiques ont écrit leurs œuvres et c'est dans ces conditions difficiles de compétition que se sont révélés les trois prestigieux auteurs tragiques, Eschyle, Sophocle, Euripide.

Plus tard, au **iv^{ème}** siècle av. J. C., deux autres géants de la parole, participent à la compétition devant le dème des Athéniens, Démosthène et Eschine.

Par la magie et l'éloquence de sa parole, Démosthène gagne la voix des Athéniens tandis que son adversaire, Eschine part en exil.

Lorsque plus tard ce dernier est prié et lit son discours devant un autre auditoire à Rhodes, où il vivait en exil, et l'assistance s'emporte contre les Athéniens, qui n'avaient pas été émus par le discours élaboré de l'orateur, Eschine, comme un athlète authentique, répondit. "Oh, et si vous aviez écouté le discours de ce fameux adversaire, vous ne seriez pas surpris de sa victoire".

L'esprit agonistique et compétitif s'étend sur toute l'étendue de la vie hellénique et lui accorde une couleur et un caractère particuliers.

Comme les athlètes luttent sur le terrain pour obtenir la récompense honorifique, de la même manière les musiciens, poètes, philosophes et orateurs, peintres et sculpteurs rivalisent entre eux avec leurs oeuvres pour "l'excellence". Une telle attitude a ses sources essentiellement dans une conception démocratique fondamentale, affirmant que tout homme a la possibilité de se tenir face à son frère, et à revendiquer, grâce à sa vertu et à sa valeur, l'honneur et la première place. Au-delà et au-dessus de la supériorité de l'origine et de la richesse, le Grec qui croit essentiellement à l'égalité des droits, place la supériorité de la valeur du corps et de l'esprit, telle qu'elle se manifeste et se consacre démocratiquement dans le concours, où chacun peut participer à conditions égales, et démontrer sa vertu. Cela est témoigné par la participation aux jeux panhelléniques d'athlètes de toutes les régions de Grèce sans discrimination sociale ou généalogique, mais en vertu de la capacité de citoyen Grec libre; un même témoignage est donné par le rassemblement de savants, poètes et artistes avec les athlètes des régions les plus éloignées, dans les grands centres de compétition de l'hellénisme, à Olympie, Delphes, Isthmie, Némée. Tous se rendaient en ces endroits sacrés pour confronter leur art à celui de leurs collègues s'adonnant au même art, devant un public exceptionnellement sensible et exigeant avec le vif espoir d'y exceller.

Dans ce règne absolu de l'esprit d'émulation, qui avait imprégné toutes les activités de l'homme, l'exploit corporel n'est pas inférieur à l'exploit intellectuel. Les deux sont à égalité. Parfois même, l'exploit corporel semble supérieur, comme l'exploit des Athéniens au combat de Marathon. Le grand poète tragique Eschyle, qui y a participé, a demandé lors de sa mort bien plus tard que soient gravés sur sa pierre funéraire non pas ses victoires pour les tragédies qu'il avait écrites, mais uniquement qu'il avait combattu à Marathon (*Marathonomachos*).

Cependant, le maintien de l'équilibre dans ces deux catégories de performance corporelle et intellectuelle n'a pas duré longtemps – l'idéal de la juste mesure (du métron) est une conception d'un peuple comme des Grecs, qui furent fréquemment éprouvés et ébranlés justement à cause de la perte de ce métron.

Déjà, à la fin du VI^{ème} siècle av. J.C., Xénophane de Colophon stigmatise les magistrats des cités car ils honorent plus les citoyens se distinguant pour leur musculature que les vertueux et sages.

Et bien plus tard, avec la prédominance du professionnalisme dans l'exercice physique, Euripide écrit avec amertume: "Parmis les innombrables maux qui existent en Grèce, nul n'est pire que la race des athlètes"

Néanmoins, l'idéal de la noble émulation a continué à inspirer les générations suivantes, jusqu'aux dernières années du monde ancien, et innombrables sont les enthousiastes qui ont dès lors lutté jusqu'à nos jours en vue de cultiver cet unique et savant moyen d'éducation.

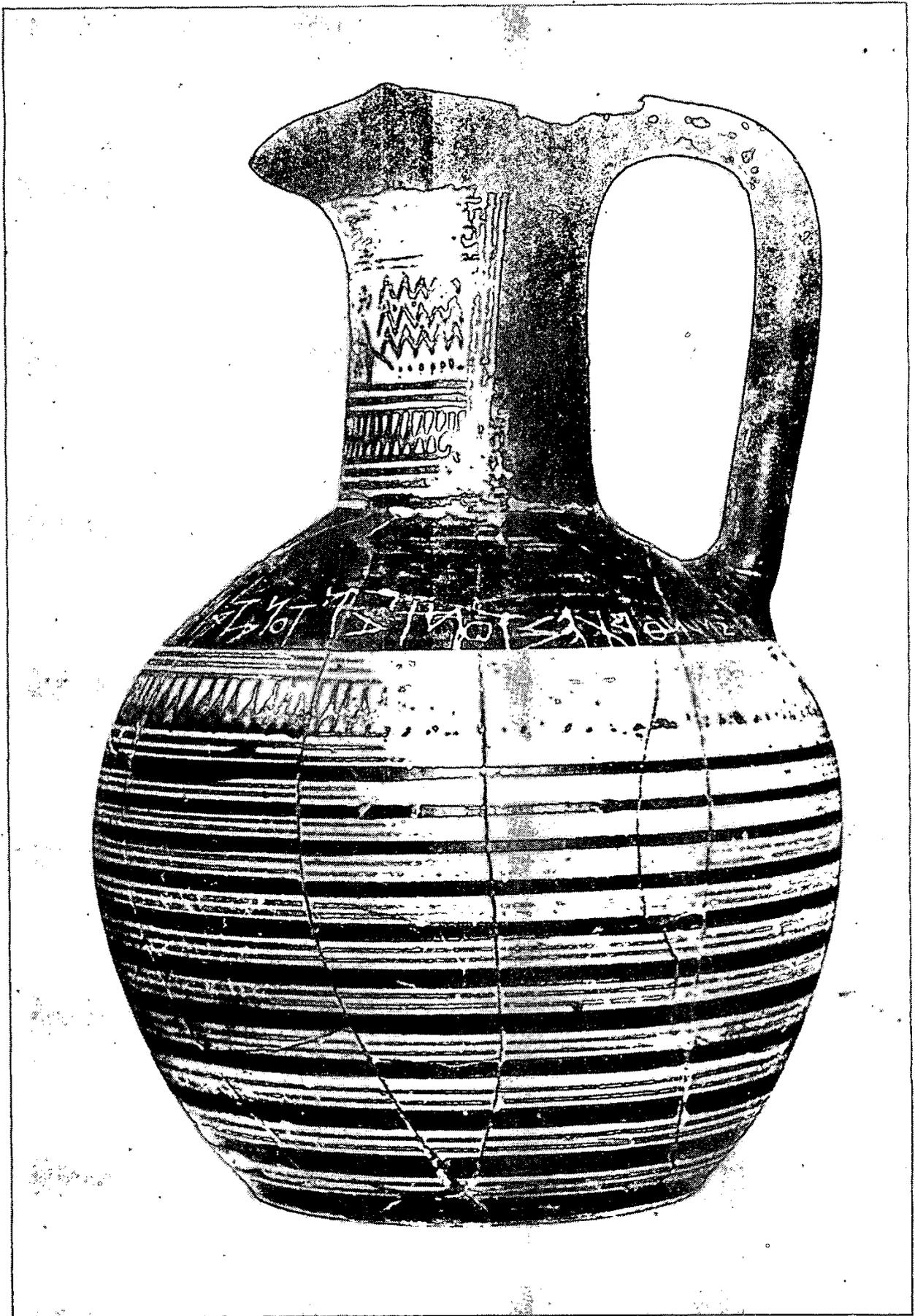


Fig. 1) Oenochoé attique de style géométrique avec inscription, provenant d'une tombe du Dipylon. (750 av. J.C.) Musée National d'Athènes.



Fig. 2) Statue d'une Amazone, copie romaine d'un original de Phidias. Rome, Musée du Vatican.



Fig.3) Statue J'une Amazone, copie romaine d'un original de Polyclète. Rome, Musée du Capitole.



Fig.4) Niké de Péonios, dédicace des Messéniens et Naupactiens après leur victoire contre les Spartiates (421 av.J.C.). Musée d'Olympie.